

## Relations industrielles Industrial Relations



« *Des travailleurs et des emplois* », une étude du marché du travail au Canada, par le Conseil Économique du Canada, Ottawa, 1976, 289 pages.

Émilien Landry

Volume 31, numéro 4, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/028756ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/028756ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Landry, É. (1976). Compte rendu de [« *Des travailleurs et des emplois* », une étude du marché du travail au Canada, par le Conseil Économique du Canada, Ottawa, 1976, 289 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 31(4), 687–689. <https://doi.org/10.7202/028756ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ture abondante sur les marchés du travail au début des années 1970. *The Canadian Labour Market* n'en demeure pas moins un ouvrage de référence fort utile, d'autant plus que les volumes du genre sont très peu nombreux au Canada.

Université Laval **Bertrand BELZILE**

**Breve description du système des relations du travail au Canada** par André Beaucage, Ottawa, Travail Canada, 1976, 48 p.

**The Current Trade Union Scene, Patterns and Trends** by W. D. Wood, Kingston, Industrial Relations Center, 1976, 68 p.

Ces deux ouvrages ont de commun que, sans être analytiques, ils présentent l'un et l'autre d'une façon descriptive et succincte une mine d'informations extrêmement utiles aux personnes qui veulent connaître soit notre régime des relations du travail soit ce qui se passe actuellement dans le syndicalisme au Canada.

*La brève description du système des relations du travail au Canada* est une publication entièrement bilingue. Elle est destinée surtout à ceux qui cherchent à s'initier et à comprendre les mécanismes, les procédures et le fonctionnement de notre système. L'auteur, prenant comme cadre de référence le modèle Dunlop, décrit le contexte canadien, les acteurs et les mécanismes d'interaction. Si l'on peut le chicaner sur des points de détail ou des omissions comme celle de l'existence du Conseil du patronat du Québec, on y trouve l'essentiel de ce qu'il faut connaître.

*The Current Trade Union Scene Patterns and Trends* porte exclusivement sur le syndicalisme. L'auteur, directeur du Centre des relations industrielles de l'Université Queen, a su identifier et présenter les plus importants développements survenus dans le monde syndical du Canada au cours de 1975 ainsi qu'indique les tendances qui se manifestent. Il évoque aussi par voie de référence ce qui se passe aux États-Unis et qui peut avoir une influence chez nous. Enfin, une quinzaine de tableaux statistiques sur les divers aspects de la syndicalisation dans son ensemble de même qu'en divers milieux sont très éclairants. Cet ouvrage est indispensable à toute personne qui veut être au fait du syndicalisme au Canada.

Université Laval **Gérard DION**

« **Des travailleurs et des emplois** », une étude du marché du travail au Canada, par le Conseil Économique du Canada, Ottawa, 1976, 289 pages.

Le rapport « *Des Travailleurs et des Emplois* » constitue un des tours d'horizon les plus complets du marché du travail canadien qui nous ait été présenté au cours des 10 ou 15 dernières années. Il s'agit là d'une mise à jour, dans un cadre cohérent, des principales connaissances acquises sur le marché du travail canadien. Il s'agit aussi, d'une base d'information sur la réalité du marché du travail qui mise en relation avec les principaux programmes qui touchent directement ou indirectement au marché du travail pose de très sérieuses questions sur la nature et les modalités des interventions gouvernementales dans le domaine du travail. Soulignons encore le double objectif par rapport auquel on a situé l'exercice soit un marché du travail efficace et humain.

Parmi les réalités fondamentales dont le poids a pris une importance accrue et qui contribuent à modifier considérablement le fonctionnement du marché du travail et partant à remettre en question certains programmes ou du moins plusieurs de leurs modalités mentionnons :

- l'importance extrêmement considérable qu'a acquis le secteur tertiaire ;
- la participation accrue de la femme au marché du travail ;
- les attitudes des jeunes face au marché du travail ;
- le taux élevé de chômage et son impact particulièrement important au niveau des jeunes de même qu'au niveau de certaines régions ;
- l'insatisfaction des travailleurs, malgré des revenus de plus en plus élevés, si on en juge par certains indices tel le roulement de la main-d'œuvre et les arrêts de travail ;
- le fonctionnement imparfait du marché du travail qui fait qu'on assiste simultanément à du chômage élevé et à de nombreuses pénuries ;
- le chevauchement du marché du travail et de la sécurité du revenu ;
- le phénomène du revenu familial qui provient de la présence de deux sources de revenu dans au moins 50% des ménages et qui se situe, pour la moitié des familles frappées par le chômage, à un niveau plus élevé que pour les familles sans chômage.

De même faut-il signaler les défis qu'offrent aux politiques et programmes cer-

tains phénomènes profonds et d'une ampleur accrue tels :

la présence simultanée de l'inflation et du chômage et un rapport de plus en plus élevé de production par employé qui impose des limites importantes aux politiques visant à la stimulation de la demande.

Après nous avoir présenté d'aussi «bons problèmes», le rapport nous laisse un peu sur notre appétit car nous aurions souhaité voir pousser plus loin l'analyse du fonctionnement du marché du travail; voir plus précisément comment ce fonctionnement a été modifié par les nouvelles conditions; mieux voir les exigences de ces nouvelles conditions pour les politiques et programmes.

Nous nous sommes aussi demandé pourquoi certains «conseils» précis dégagés dans les différents chapitres et en particulier dans les textes qui précèdent chaque recommandation ne sont suivis au niveau des recommandations formelles que d'énoncés généraux qu'on pourrait dire de principe. On ne retient finalement que cinq recommandations dont la première a trait à *l'information*, la seconde à un *examen régulier* de l'assurance-chômage, la troisième, plus précise celle-là, aux *mesures pour élaborer* l'organisation d'un programme d'emplois, la quatrième pour que les entreprises, les syndicats et les pouvoirs publics *revoient* leurs activités, etc. et enfin la cinquième pour que les mêmes agents *intensifient leurs efforts* en vue de... Peut-être a-t-on voulu se limiter à mettre les différents intéressés sur des pistes?

On ne peut s'empêcher à mesure que se développe la problématique de ce rapport de se poser la question de la demande de travail et de son adéquation de plus en plus difficile avec l'offre. La demande de travail est de plus en plus difficile à stimuler à cause d'une production par employé de plus en plus élevé. Par ailleurs, si on en croit les simulations lorsqu'on stimule la demande on accroît aussi la main-d'œuvre en plus d'élever le taux d'inflation. Alors comment faire pour atteindre plus directement les vrais chômeurs, ceux qui ont le plus besoin de travailler.

Le rapport pose aussi le problème de l'insatisfaction au travail, insatisfaction à laquelle une certaine proportion de travailleurs peut de plus en plus donner suite par des changements d'emploi, des conflits de travail ouverts ou non et même des retraits du marché du travail surtout lorsqu'il ne s'agit pas du seul ou du principal gagne-pain de la famille? Comment aussi éviter un début de carrière décevant — déception

ici faite non seulement d'insatisfaction au travail mais souvent de la privation de travail — pour de nombreux jeunes dont le niveau d'instruction et les aspirations tranchent nettement avec la réalité des emplois?

Le chapitre IV sur l'évolution récente du marché du travail fournit un tableau factuel à notre avis fort bien brossé du marché du travail des années '70, en mettant en évidence les traits dont l'ampleur s'est accrue.

On ne saurait trop souligner l'effort fait au chapitre V pour saisir la dynamique du marché du travail. L'image qu'on a réussi à dégager reste cependant bien au-delà de ce qu'il faudrait arriver à saisir. Les limitations imposées par les données statistiques revêtent ici une importance majeure. Ce qu'on a du aller chercher par un relevé «ad hoc» devrait être fourni par un appareil permanent. Il est donc urgent de donner suite aux recommandations formulées relativement à cette question — mouvements des jeunes, des femmes, des chômeurs, des migrants, des postes vacants, des embauchages, enfin tous ces flux, par lesquels se fait l'allocation des ressources humaines et la répartition du travail.

Le chapitre VI sur les salaires et le revenu familial fait, comme son titre l'indique un rapprochement intéressant entre ces deux réalités. Nous continuons cependant de nous interroger sur les conséquences de cette composition du revenu familial. Ce chapitre sonne aussi une cloche d'alarme au paragraphe où on fait la comparaison des salaires entre le Canada et les États-Unis. On nous fait encore mettre le doigt sur les problèmes de coordination entre le salaire minimum, l'assurance-chômage et même l'aide sociale.

Un chapitre sur les attitudes à l'égard du travail et des emplois était certainement essentiel à la compréhension du marché du travail. Dans le chapitre IX, on réussit à dire à tout le monde ses «vérités». Employeurs, employés, syndicats, jeunes, femmes tous y passent tel que vus par eux-mêmes et par les autres. On rapproche attitudes et comportements et le terme comportement aurait très bien pu figurer dans le titre du chapitre.

Une bonne partie du chapitre IX semble basée sur une enquête du CEC auprès de grandes entreprises (p. 197) et on se demande si les constatations peuvent être généralisées à l'ensemble du marché du travail.

Peut-être était-ce nécessité par la nature du sujet traité mais le ton demeure

souvent imprécis dans ce chapitre; on dira que «certains croient», que plusieurs employeurs sont d'avis que... Il s'agit toutefois dans l'ensemble d'une description qui nous semble réaliste. En résumé, même si l'image reste imprécise il nous fallait cette image car elle fait partie intégrante du fonctionnement du marché du travail.

Nous sommes tout à fait d'accord pour dire que le taux de chômage n'a plus la même signification. Quant aux simulations faites à l'aide du modèle CANDIDE, elles nous laissent un peu perplexes, il faudrait être beaucoup plus familiers avec CANDIDE pour pouvoir être sûrs de les interpréter correctement.

En résumé, «Des travailleurs et des emplois» constitue un bon tour d'horizon; un tour d'horizon qui nous rend plus conscients de certaines réalités fondamentales qui ont revêtu une importance majeure; un tour d'horizon qui pose des questions très sérieuses quant aux politiques et programmes se rapportant au marché du travail.

O.P.D.Q.

Émilien LANDRY

**Police Unionism: Power and Impact in Public-Sector Bargaining** par Hervey A. Juris et Peter Feuille, D. C. Heath, Lexington, Mass., Lexington Books, 1973, 228 p.

Ce volume présente les résultats d'une recherche empirique portant sur les principales incidences de la syndicalisation des policiers aux États-Unis. On a connu un courant de syndicalisation chez les policiers dans les années '60 et certains spécialistes, de même que de nombreux administrateurs concernés, ont dénoncé cela comme étant une menace à l'ordre établi, une entrave à l'administration des forces policières, etc. Les auteurs veulent ici contribuer, par une étude beaucoup plus systématique, à faire ressortir l'impact véritable de l'action syndicale des policiers.

L'échantillon, composé de 22 villes dont la moitié ont une population supérieure à 500.000 habitants, n'a pas été déterminé de façon aléatoire mais en fonction de l'intérêt suscité par les relations et les conflits entre les parties. La principale source d'information consiste en des entrevues effectuées auprès des principaux représentants des parties impliquées.

Ce volume s'adresse particulièrement à deux clientèles distinctes, soit ceux qui œuvrent dans ce secteur d'activité et ceux qui s'intéressent à la recherche empirique

sur le syndicalisme et les relations du travail en général.

Dans le chapitre 2, les auteurs retracent l'histoire du syndicalisme chez les policiers, puis s'attardent ensuite à identifier les variables qui peuvent expliquer la montée des effectifs et du militantisme au cours des quinze dernières années.

Les chapitres 3-4 et 5 constituent la partie la plus intéressante du volume pour le lecteur intéressé par la dynamique des relations du travail. Cette partie constitue un modèle d'analyse sur les sources et l'utilisation du pouvoir (au sens où l'entendent Chamberlain et Kuhn) dans les relations du travail. Dans le chapitre 3, qui constitue le cadre de référence, les auteurs font ressortir les notions fondamentales à partir d'une comparaison entre le secteur privé et le secteur public. Cette comparaison porte sur trois points, desquels nous retiendrons celui-ci: la relation est bilatérale dans le secteur privé alors qu'elle est susceptible de devenir multilatérale dans le secteur public. Ce concept «multilateralism» constitue un apport intéressant, par ce qu'il offre en possibilité d'analyse. En bref, il s'établit une relation multilatérale lorsque plus de deux acteurs sont impliqués directement dans le déroulement de celle-ci.

Pour l'analyse des variables qui ont un impact sur le pouvoir de négociation, les auteurs distinguent celles qui sont contextuelles (chap. 4) et celles que la partie syndicale peut contrôler (directly manipulatable sources of power), laquelle distinction nous semble intéressante pour les recherches à venir. Devant l'impossibilité de mesurer le pouvoir de négociation, leur méthode consiste à identifier les variables qui peuvent être sources de pouvoir et analyser de quelle façon la partie syndicale les utilise, à l'aide d'exemples (souvent nombreux) issus de la recherche.

Les chapitres 6-7 et 8 portent sur l'influence des syndicats, en tant que groupes sociaux, sur différents aspects de l'administration des forces policières. On étudie d'abord (chap. 6) l'impact du syndicalisme sur le potentiel de «professionalization». Le chapitre 7, le plus élaboré et l'un des plus rigoureux, porte sur l'influence du syndicalisme sur les droits de gérance (impact on the chief's ability to manage). L'effort ambitieux d'évaluer la véritable influence de l'action syndicale porte sur trois points: les salaires, les heures de travail et les conditions générales de travail. Relevons les conclusions qui nous semblent les plus intéressantes: 1) les revendications de ces syndicats s'apparentent à